

L'otage britannique a été assassiné en tentant de s'enfuir

Page A 8



La démocratie peut-elle prendre racine en Afghanistan ?

Page B 1

www.ledouvoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCV N° 230

LES SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 OCTOBRE 2004

2,18\$ + TAXES = 2,50\$



Les activistes de l'immigration

Anarchistes et altermondialistes transposent leur lutte dans le quotidien des gens d'ici

CLAIRANDRÉE CAUCHY

Si le mouvement altermondialiste québécois s'est révélé dans toute son ampleur au Sommet des Amériques de Québec en 2001, il a depuis mûri et plusieurs de ses militants ont choisi des causes concrètes pour transposer la lutte dans le quotidien des gens d'ici. C'est dans cette mouvance que le collectif *Personne n'est illégal* a vu le jour en 2002 afin de militer pour les droits des réfugiés.

Anarchistes, radicaux, prônant l'abolition des frontières, les jeunes qui forment le collectif *Personne n'est illégal* ne rechignent pas à aider les réfugiés à naviguer dans le système complexe des lois de l'immigration. Ils mettent la main à la pâte, allant jusqu'à remplir des formulaires et prodiguer des conseils sur la façon de mieux toucher l'opinion publique pour influencer les autorités.

Paradoxal, pour des anarchistes? «*Pas du tout*», réplique Jaggi Singh, l'altermondialiste bien connu qui consacre maintenant l'essentiel de son militantisme à la cause des réfugiés. «*On peut marcher et mâcher de la gomme en même temps*.»

Son ami Stephan Christoff renchérit: «*On a beau tenir uniquement un discours politique abstrait, s'il n'y a pas de focalisation sur des enjeux concrets, les idées ne veulent rien dire*».

Ce journaliste indépendant, qui gagne sa vie en collaborant à des médias alternatifs aux États-Unis et au Proche-Orient, ne délaisse certes pas les manifestations antiguerre ou antimondialisation. «*Mais la guerre a un visage ici: il faut s'occuper des gens persécutés ici*», poursuit l'activiste, qui travaille plus particulièrement avec la Coalition contre la déportation des réfugiés palestiniens.

La plupart des militants qui forment le noyau de *Personne n'est illégal* — une dizaine de personnes — sont eux-mêmes issus de familles d'immigrants. «*Je suis né dans une partie de l'Inde située entre Bombay et Delhi qui s'appelle Toronto!*», blague Jaggi Singh, qui raconte avoir été témoin, comme plusieurs enfants d'immigrants, de l'humiliation de ses parents

VOIR PAGE A 10: ACTIVISTES

Kerry démolit le bilan de Bush

Le candidat démocrate surfe sur le fiasco irakien et la faible croissance de l'emploi

GUY TAILLEFER

D'attaque, John Kerry a surfé sur le fiasco irakien et des statistiques fraîches soulignant la faible croissance de l'emploi aux États-Unis pour démolir le bilan du président George Bush, lors du deuxième débat télévisé qui opposait hier soir les deux candidats à la présidence à l'université Washington, à St. Louis, au Missouri.

«*Le président n'a pas trouvé d'armes de destruction massive en Irak, alors il transforme sa campagne en arme de tromperie massive*», a déclaré d'entrée de jeu le candidat démocrate à la présidence, en accusant le président républicain de «*bombarder*» l'opinion de messages publicitaires négatifs l'accusant de changer sans cesse d'avis. «*Je comprends que les gens pensent que M. Kerry change souvent de position parce que c'est vrai!*», a dit Bush, qui s'est montré beaucoup plus agressif et pugna- ce que la semaine dernière à l'occasion du premier débat à Miami.

Ce deuxième débat, avec l'économie et l'Irak comme thèmes principaux, se déroulait sur le mode du *town hall meeting*, en vertu duquel les membres de l'auditoire posaient des questions aux candidats. Environ 140 électeurs ont été triés par la maison Gallup en fonction de leurs hésitations politiques. Leurs questions avaient été soumises à l'avance au modérateur Charles Gibson, chef d'antenne d'ABC, qui en a retenues une vingtaine. Ces partisans «*mous*» de l'un ou l'autre des candidats n'ont pas été faciles à trouver: selon un sondage Gallup, publié



George Bush



John Kerry

VOIR PAGE A 10: KERRY

36 secondes top chrono pour nettoyer une salle de bains

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Un préposé de l'hôpital Notre-Dame à Montréal dispose de 36 secondes top chrono pour nettoyer une salle de bains, et ce, quatre jours sur cinq, ce qui comprend la désinfection de toutes les surfaces, des cuvettes et des urinoirs, le vidage des poubelles, le remplissage des distributrices de savon et le remplacement du papier hygiénique. Le cinquième jour, le préposé a 13 minutes pour faire le même travail en plus des tâches hebdomadaires qui comprennent la désinfection des murs, des douches, des bains et des fenêtres. Voilà le constat affligeant qu'une enquête de *L'Actualité médicale* a partagé avec *Le Devoir* hier.

VOIR PAGE A 10: HÔPITAL

BON CONGÉ

Le Devoir ne sera pas publié lundi, jour de l'Action de grâce. De retour mardi.

INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	B 5
Annonces.....	C 8	Monde.....	A 7
Avis publics.....	C 5	Mots croisés.....	C 9
Bourse.....	C 2	Météo.....	C 9
Carrières.....	C 6	Perspectives.....	B 1
Décès.....	C 9	Politique.....	A 3
Économie.....	C 1	Rencontres.....	D 2
Éditorial.....	B 4	Sports.....	C 10

Roger Auque, une journée loin des bombes

«Je crois que la vraie guerre de Bagdad se déroulera bientôt»

PAUL CAUCHON

C'est la voix de Radio-Canada à Bagdad. Hier, il profitait de la vie dans un petit hôtel cosy du Vieux-Montréal. La veille au matin, il s'était couché à 4h après avoir participé à l'enregistrement de *Tout le monde en parle*, diffusée demain soir à Radio-Canada.

Une belle journée loin des bombes, donc. Mais par les temps qui courent, il fait également la tournée de ses différents employeurs parce qu'il est convaincu que la situation à Bagdad va encore se dégrader. «*Continuer à risquer ma vie comme ça à 48 ans... À un moment donné, il faut arrêter*», laisse-t-il tomber.

Journaliste depuis 25 ans, Roger Auque a eu un parcours exceptionnel. Au début de la vingtaine, il était parti couvrir la guerre au Liban, à Beyrouth, avant d'être enlevé et retenu en otage par le Hezbollah pendant près d'un an, une histoire qui a eu un retentissement à l'échelle mondiale. Libéré en 1987, il a par la suite été grand reporter pour *Paris-Match*, *Le Fi-*

garo Magazine et *VSD*, où il a couvert d'autres grands conflits internationaux mais également les grands faits divers et le cinéma.

Au moment où la guerre en Irak se préparait, Roger Auque, redevenu journaliste indépendant, était parvenu à obtenir un visa pour entrer dans ce pays. Depuis le déclenchement de la guerre, «*je n'ai pas arrêté de travailler*», dit-il. Il produit des reportages pour LCI (la chaîne d'information continue de TF1 en France), TV5 France, Radio Monte-Carlo et la radio-télévision suisse-romande, mais «*la moitié de mon travail et de mes revenus provient de Radio-Canada, la radio et RDI*», dit-il. *L'autre moitié provient des autres médias. Et c'est Radio-Canada qui me fournit le téléphone satellite. Je lui accorde donc la priorité.*

Plusieurs médias ont des journalistes à Bagdad, explique-t-il, mais il reste à peine une quinzaine de journalistes occidentaux. Les trois grandes agences de presse AFP, AP et Reuters y ont des permanents, qui sont essentiellement



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

«Je limite mes déplacements parce que je n'ai pas envie d'être pris en otage, dit Roger Auque. J'y pense; c'est un flash-back de 20 ans en arrière, c'est un peu lourd psychologiquement.»

VOIR PAGE A 10: AUQUE